

RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

ÉLEVAGES BOVINS VIANDE

BIO

CAMPAGNE 2021

Cette synthèse présente les résultats technico-économiques observés sur 9 exploitations bovines viande bio en conjoncture 2021 diagnostiquées avec la méthode « Coût de production & Prix de revient » de l'Institut de l'Élevage. 8 sont localisées en Deux-Sèvres, 1 en Charente-Maritime, 1 en Vienne. Les campagnes 2020 et 2019 sont positionnées pour comparer les évolutions de résultats des ateliers d'une campagne à l'autre.

1 couleur identifie chaque atelier bovin viande. Ce mode de présentation vise à permettre au lecteur de suivre les forces et les fragilités d'un système en préservant son anonymat, et à éviter de moyenniser un échantillon de taille modérée.

Les symboles permettent d'identifier aussi le système d'élevage en fonction du débouché prépondérant pour les mâles.

- ◆ Système naisseur-engraisseur de boeufs
- Système naisseur-engraisseur de veaux sous la mère
- ▲ Système naisseur

La représentation graphique de la dispersion des résultats observés a été privilégiée. La médiane, le 1^{er} quartile, le 3^e quartile visent à appuyer la lecture pour repérer plus facilement les seuils de vigilance ou de bons résultats.

Les repères des cas-types Réseaux d'Élevage Pays de la Loire / Deux-Sèvres sont mobilisés en compléments :

- Naisseur Bio Charolais >>> N38
- Naisseur-engraisseur de Bœuf Charolais >>> NE38 Bœufs
- Naisseur-engraisseur de Veaux sous la mère >>> NE34 Limousin

En divisant les postes techniques de charges et les produits par des kg de viande vive, les coûts de production expriment l'adéquation entre les moyens engagés et la productivité technique animale ou des surfaces ; ils renseignent sur la cohérence d'une stratégie mais sans la décrire.

La description de :

- la productivité technique des systèmes, par animal ou unité de surface,
 - des moyens engagés pour produire : repères par UGB ou par ha,
- permet de qualifier la stratégie des agriculteurs : économes, animaliers, cultivateurs, productifs, valorisateurs.

Relation entre les coûts de production, les moyens engagés et la productivité technique :

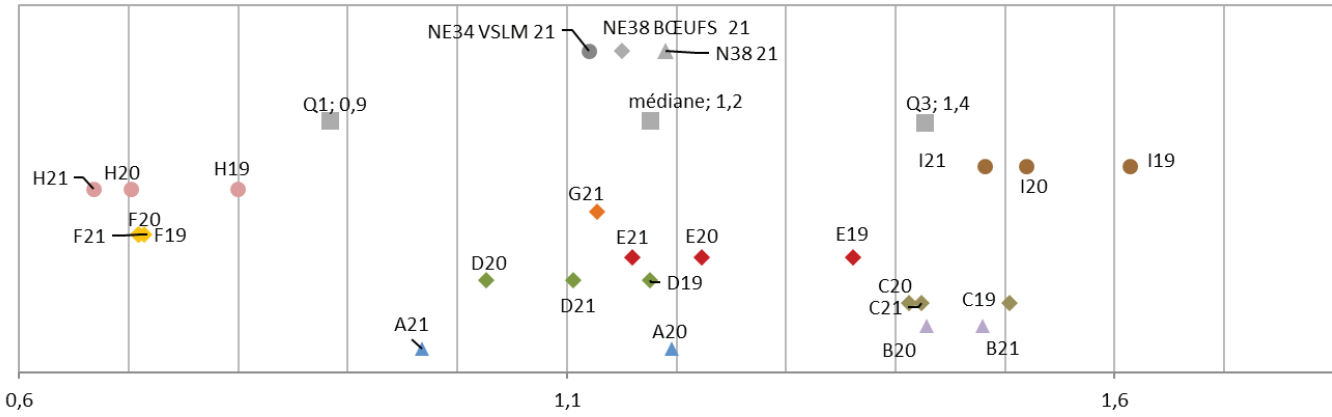
ALIMENTS ACHETÉS EN € PAR KG VV	= (égal)	aliments achetés en € par UGB	/ (divisé par)	productivité technique animale kgvv/UGB
0,40 €		91 €		225 €

MÉCANISATION EN € PAR KG VV	= (égal)	mécanisation en € par ha	/ (divisé par)	productivité technique surfaces kgvv/ha
1,66 €		266 €		225 €



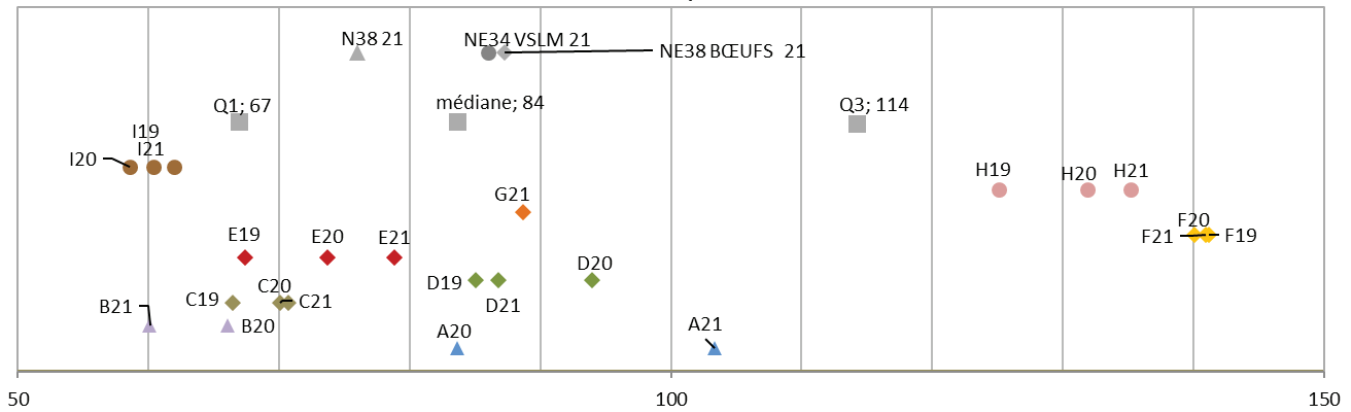


Chargement UGB BV / ha SFP BV



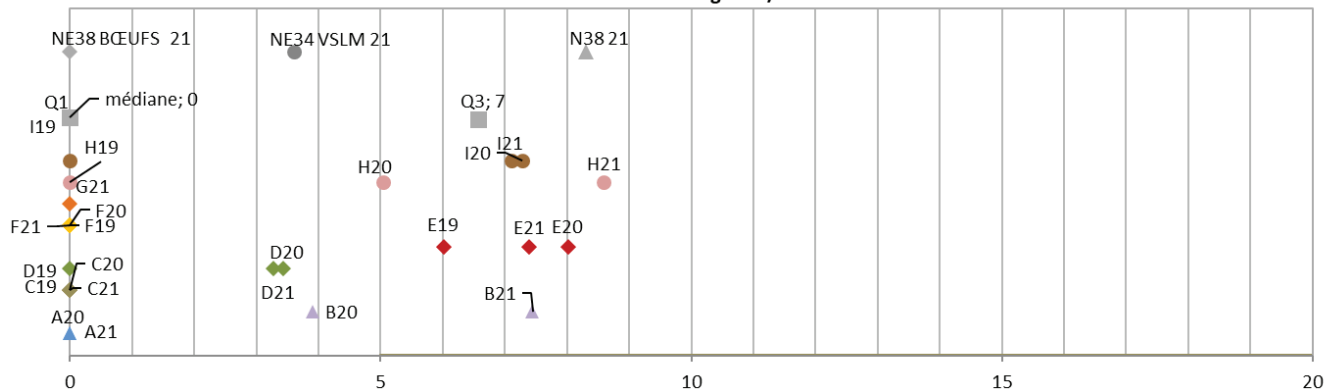
La forte dispersion des chargements est principalement le fait des potentialités des terres. Le différentiel est très marqué entre les sols superficiels et séchant (F, H, A) et les sols profonds (I, B). Néanmoins, une trajectoire de baisse des chargements directement connecté à la hausse des aléas sécheresses est perceptible pour bon nombre d'élevage.

Ares d'herbe / UGB BV



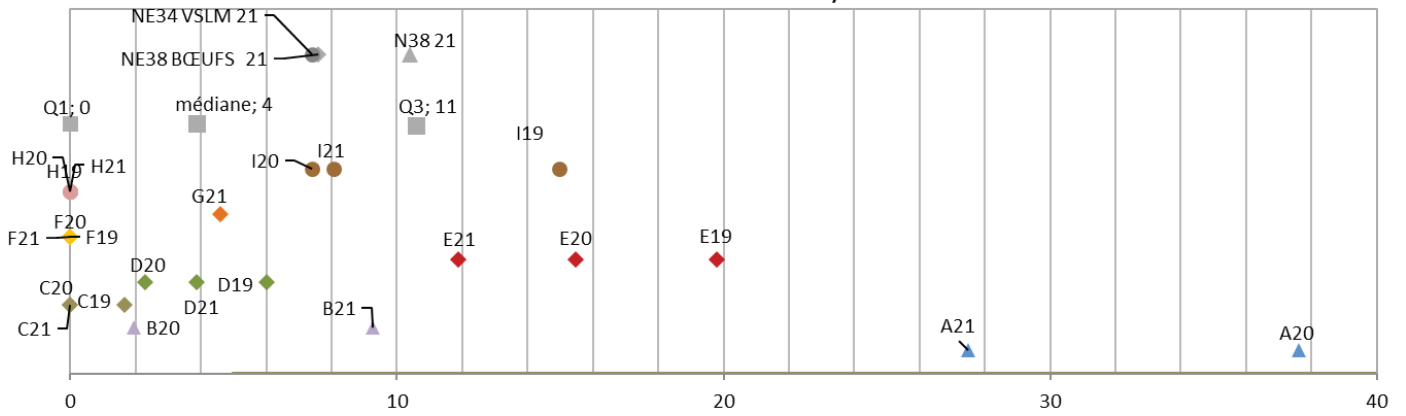
Sur les sols les plus frais et profonds, le seuil de 60 ares/UGB fait écho au seuil repère de 30 ares/UGB pour le pâturage de printemps, en bon potentiel, et à un doublement de la surface pâturable pour l'arrière saison, après la remise en circuits des surfaces de fauche. Les systèmes avec plus de 100 ares/UGB s'inscrivent sur les secteurs très séchant et/ou ont aussi des objectifs de finition à l'herbe (H, P).

Ares cultures fourragères / UGB BV



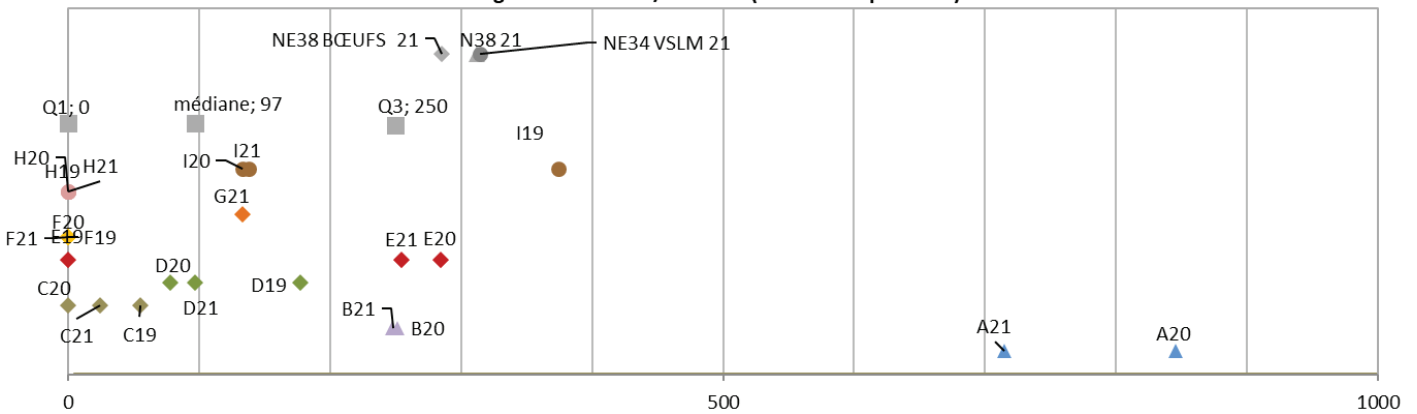
En continuité, les cultures fourragères principales sont notamment mobilisées là où les chargements sont élevés. Betteraves pâturées ou récoltées, méteil enrubbé, maïs ensilage ou sorgho multicoupe, constituent l'essentiel des cultures fourragères retrouvées sur les systèmes.

Ares cultures autoconsommées / UGB BV



Là aussi, la dispersion est élevée. D'une part, on va retrouver des élevages zéro concentrés et donc zéro cultures grains autoconsommés. D'autre part, des élevages économes en concentrés avec des rendements moyens à bons, où le grain est un levier, essentiellement pour boucler la finition avec une retape et un engraissement très avancé à la pâture (D, I). Enfin des élevages avec des animaux à forts potentiels de développement squelettique et musculaire, nécessitant une forte densité énergétique, pour tenir une qualité de finition sur une durée courte (âge des bœufs limités à 42 mois ou poids plancher de 420 kgc). Couplés à de faibles rendements, les surfaces en cultures grains par UGB peuvent grimper rapidement (E, A).

kg de concentrés / UGB BV (achetés ou prélevés)

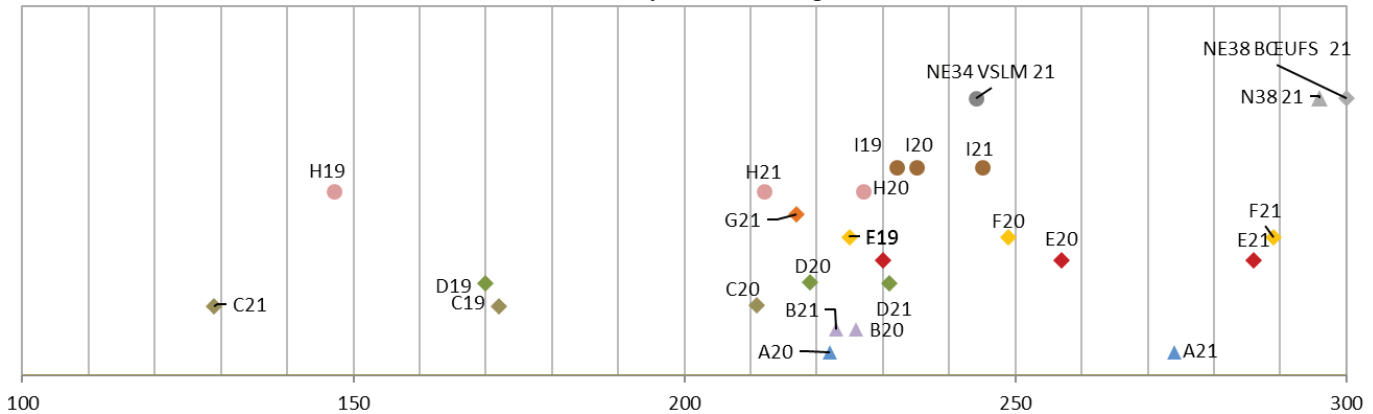


Avec en points de repère les consommations de concentrés des cas-typés bio du réseaux INOSYS, notre échantillon est économe en concentrés, plusieurs élevages de notre échantillon se caractérisent par une recherche de finition herbagère sans concentrés ou avec des quantités très limitées.





Productivité technique animale en kgvv / UGB



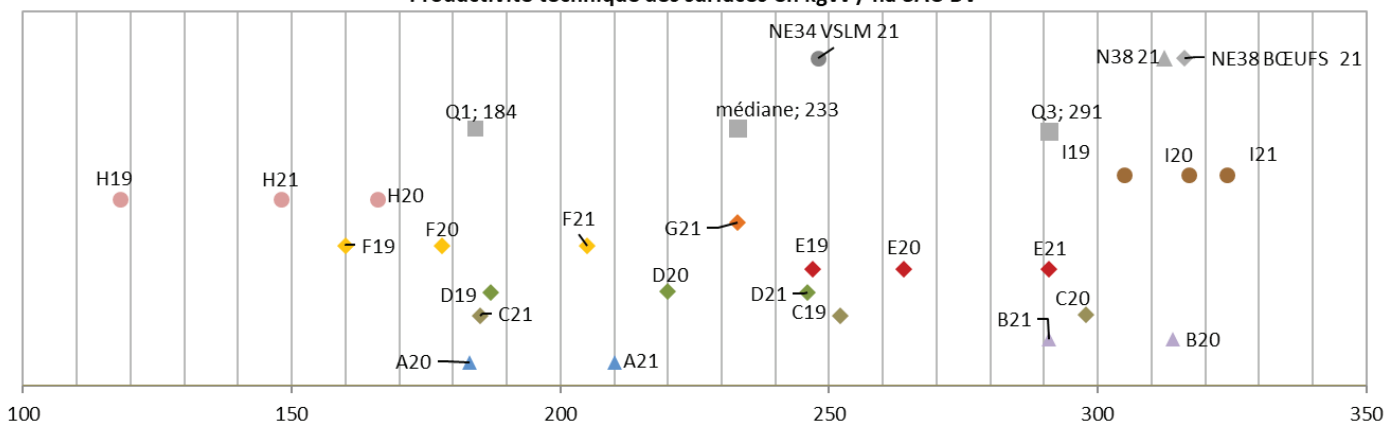
La production brute de viande vive ou PBVV (exprimée en kgvv / UGB) cristallise en un seul indicateur les résultats techniques de l'élevage : taux de gestation, intervalle vêlage-vêlage, âge moyen au 1^{er} vêlage, taux de mortalité, performances de croissance, poids en maigre à la vente ou à l'abattage, etc.

Le comparatif d'un élevage à un repère est toutefois complexe sur cet indicateur. La réalité n'est pas tranchée sur les fermes, à la différence d'un cas-type, la vente de broutards cohabite avec l'engraissement de bœufs, etc. Or la PBVV d'un système varie avec la proportion d'engraissement et les types d'animaux produits (broutards, VSLM, bœufs, taurillons, etc.).

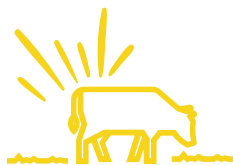
En détails, il n'y a pas de décrochage des élevages de notre échantillon sur les performances de reproduction. Tout au plus, on peut mentionner que le décalage des primipares en vêlage de rang 2 constitue le problème le plus fréquent (IVV 410 jours et +) malgré un âge au vêlage de 36 mois généralisé.

L'écart de performances globales, notamment en systèmes bœufs, se joue d'avantage sur la vitesse de finition des animaux, l'âge de sortie des bœufs et donc le rythme de rotation du troupeau en continuité des stratégies globalement plus économes en concentrés. D'où un âge de sortie des bœufs moyens supérieur à 50 mois, avec des carcasses de bœufs de plus de 500 kgc de moyenne. Il décroche de 70 kgvv/UGB par rapport au cas-type NE38 Bœufs produisant des bœufs de 440 kgc à 42 mois. Pour autant, cette stratégie d'alimentation économe, impliquant un temps de finition plus long, on le verra, peut être aussi efficace économiquement, voire plus, qu'une stratégie de finition sur des durées plus courtes mais impliquant plus de concentrés (à condition d'avoir le débouché commercial).

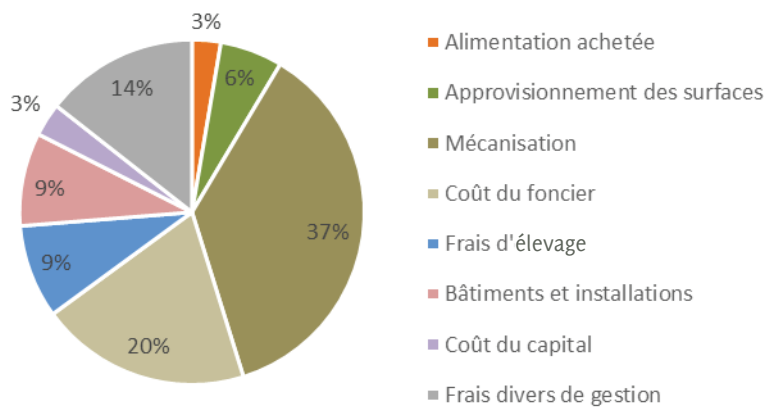
Productivité technique des surfaces en kgvv / ha SAU BV



En continuité de la PBVV / UGB, la productivité technique des surfaces de notre échantillon est en retrait des repères INOSYS. On retrouve globalement ici la hiérarchie de potentialités des sols des élevages.



Poids moyens des différents postes de charges sur le coût de production

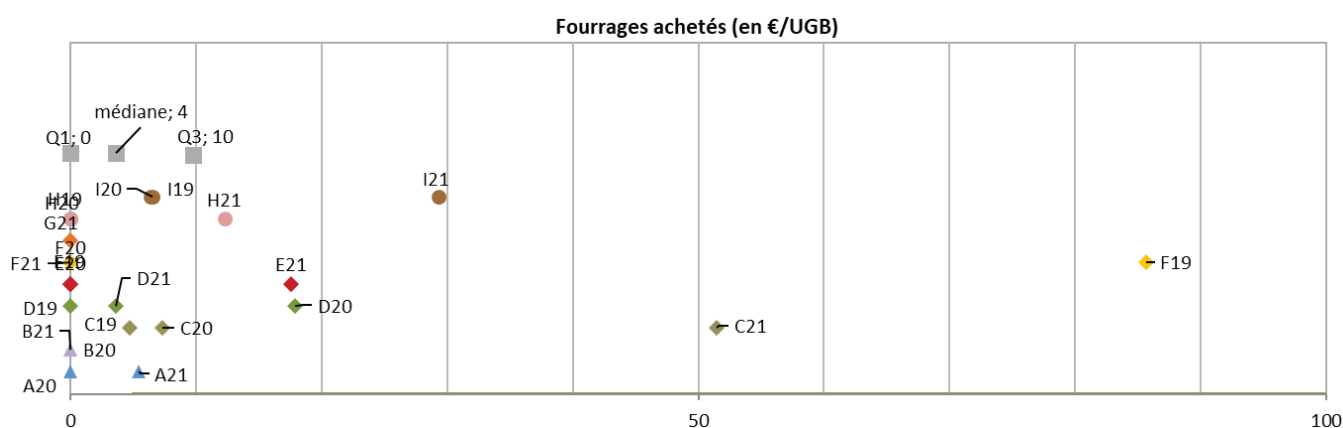


Il est utile de resituer, en préalable, les postes de charges pesant le plus sur les élevages. On observe que le coût du système d'alimentation et notamment, le tryptique (appros des surfaces + mécanisation + foncier) représente 63 % en moyenne des charges courantes du coût de production. La mécanisation représente 1/3 à elle seule.

COÛT DU SYSTÈME D'ALIMENTATION



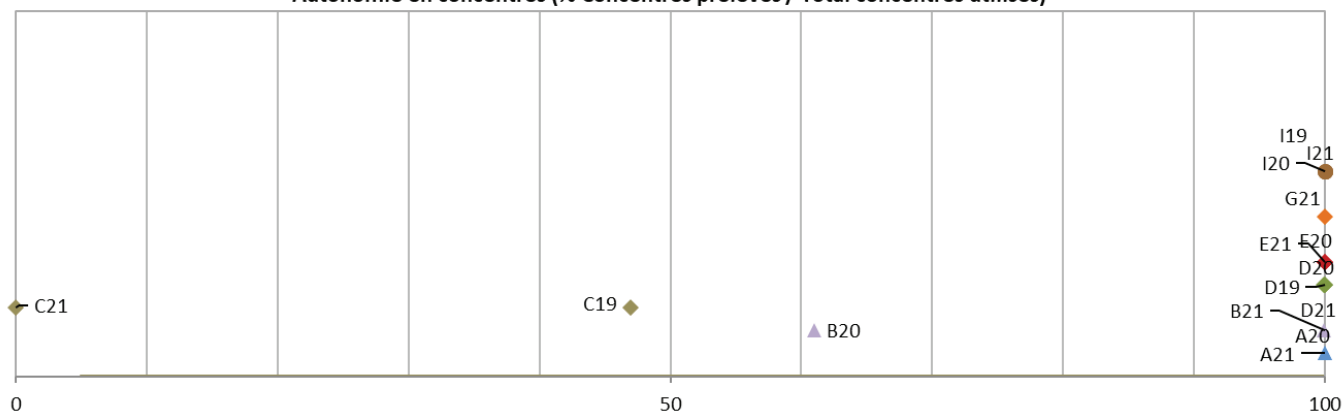
AUTONOMIE FOURRAGÈRE



L'autonomie fourragère est la règle sur les élevages de notre échantillon mais également pour le Réseau INOSYS. Pour autant, la récurrence des sécheresses n'est pas sans poser des problématiques de stocks pour les élevages les plus chargés ou/et s'inscrivant sur des secteurs séchant (F, C). En 2019, l'achat de fourrages représente 10 % du coût du système d'alimentation de F. Pour C, 16 % avec un impact sur l'état corporel des animaux en sortie d'hiver 2021-2022 estimé jusqu'à 50 kg vif par l'éleveur.

AUTONOMIE EN CONCENTRÉS

Autonomie en concentrés (% Concentrés prélevés / Total concentrés utilisés)



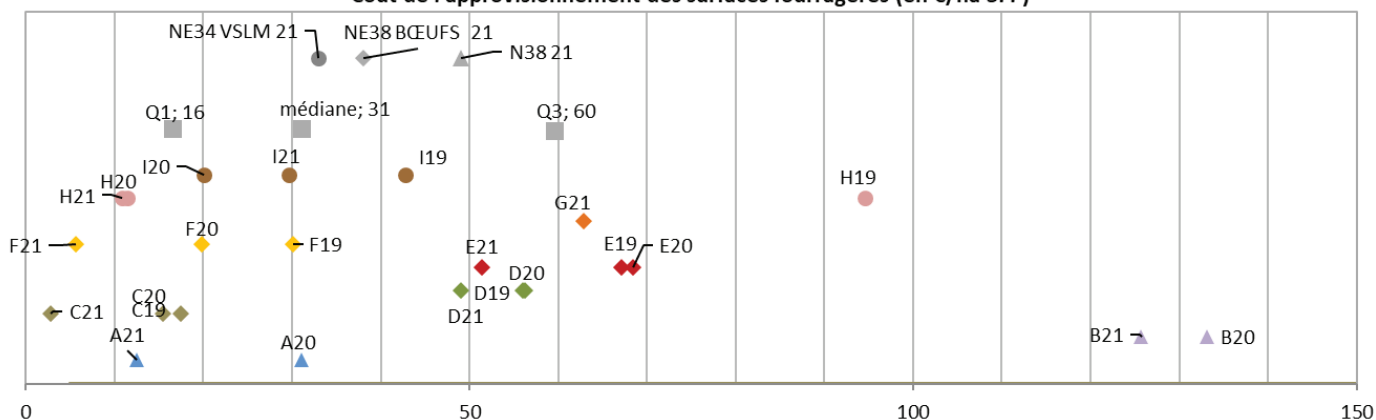
L'achat de concentrés reste l'exception. Parfois les quantités de concentrés utilisées sont minimales (soutien des animaux fragiles), et l'achat est préféré à la mise en culture de prairies de longue durée encore productives (C).

Vu le prix des aliments achetés, l'autonomie alimentaire est la priorité des éleveurs allaitants bio pour être économes. Mais la maîtrise des charges engagées n'est efficace (en €/kgvv) que si une productivité technique plancher est assurée.

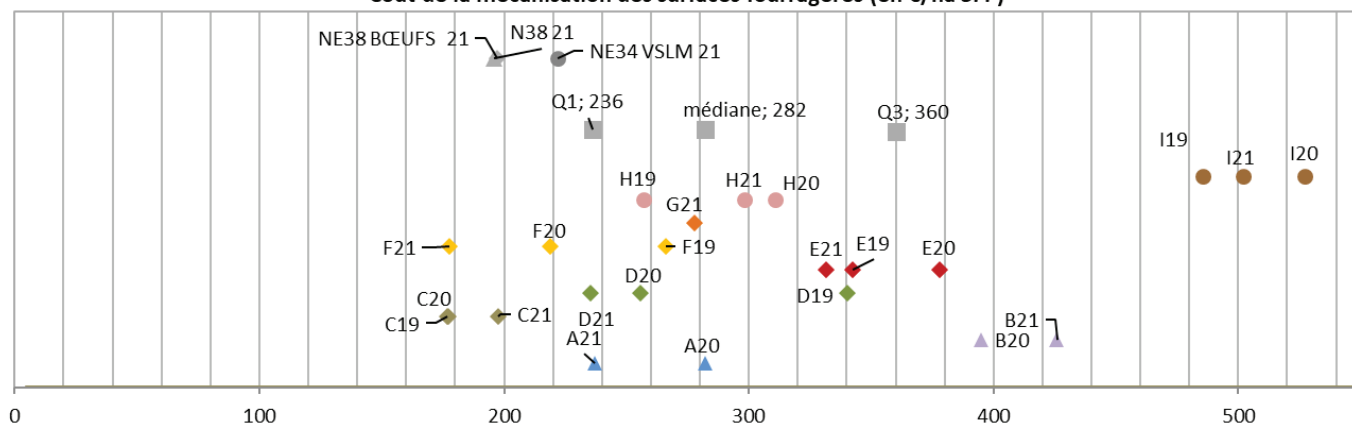
L'adéquation entre les moyens engagés sur les surfaces (€/ha) pour nourrir le troupeau et la productivité technique des surfaces, vu par le prisme de la viande produite à l'hectare (kg viande/ha SAU BV), constitue le point central d'un coût de système d'alimentation performant.

COÛT DES SURFACES FOURRAGÈRES

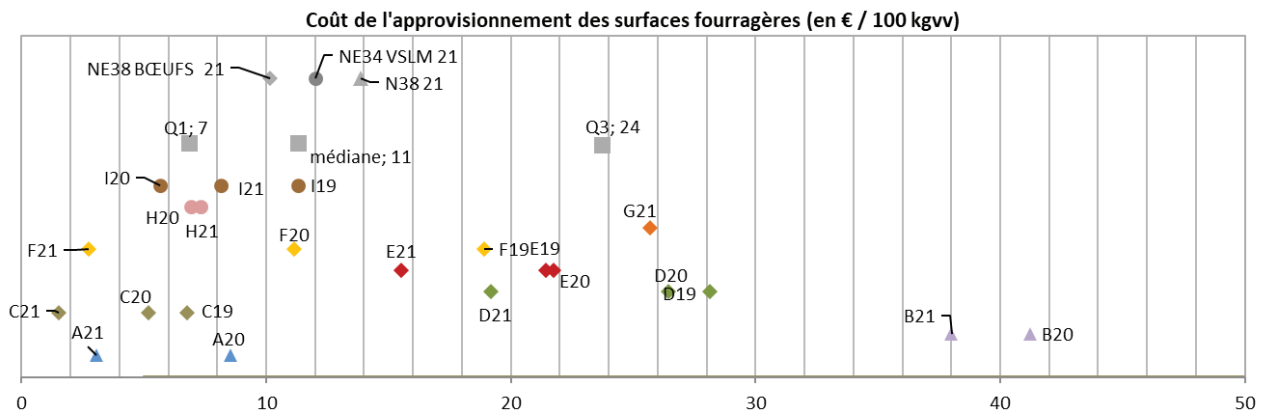
Coût de l'approvisionnement des surfaces fourragères (en €/ha SFP)



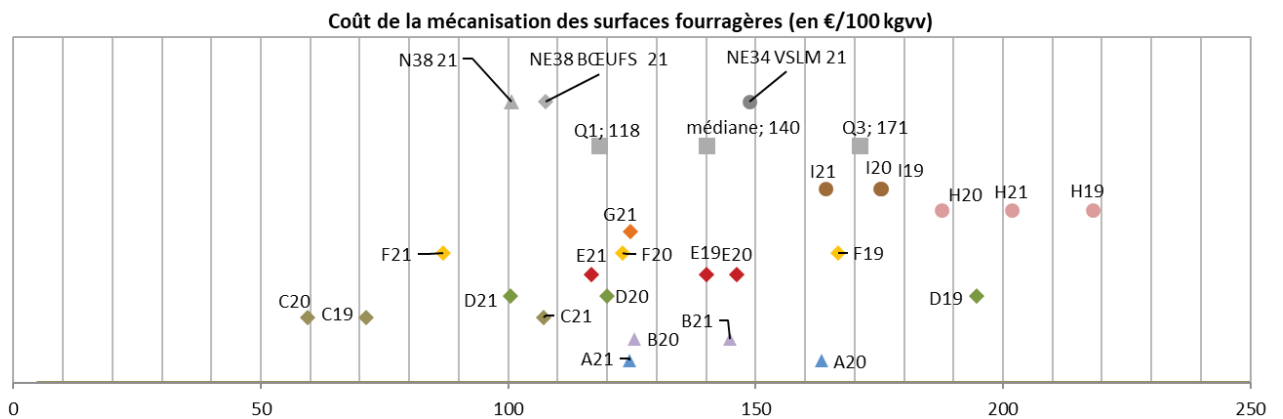
Coût de la mécanisation des surfaces fourragères (en €/ha SFP)



Logiquement, on retrouve un surcoût engagé en approvisionnement et mécanisation des surfaces fourragères sur les élevages où les cultures fourragères sont significatives. A noter que les coûts de mécanisation de notre échantillon sont très supérieurs aux coûts observés par les Réseaux d'Élevage base des cas-types, de l'ordre de + 80 €/ha.



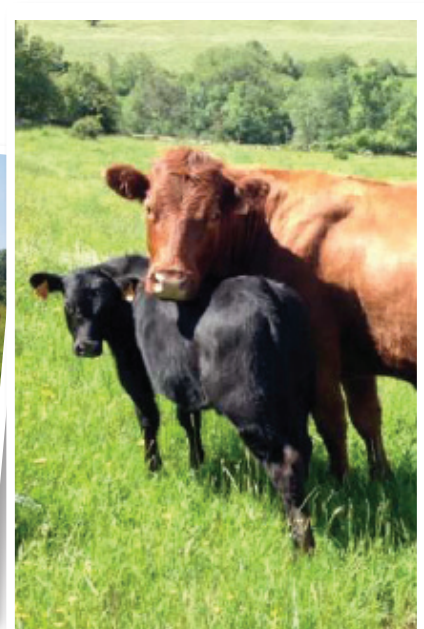
Malgré une bonne productivité technique des surfaces, B se situe entre 38-40 €/100 kgvv pour l'approvisionnement des surfaces contre 11 en médiane sur notre échantillon. Sa sole en cultures fourragères se révèle coûteuse.



Pour I, les charges de mécanisation par ha sont élevées, avec une forte mobilisation des travaux par tiers, mais sans gain significatif sur l'entretien matériel ou les amortissements. Malgré une productivité technique des surfaces élevée, l'efficacité des charges de mécanisation au kgvv reste faible. A l'inverse pour H, la mécanisation à l'ha est médiane, mais la faible productivité technique des surfaces, pénalise l'efficacité des charges de mécanisation au kgvv.

Les coûts de production des fourrages les plus maîtrisés sont observés sur les systèmes plein air intégral (C, F, D) où la place de la prairie longue durée est prépondérante (PRL ou PPH), le pâturage optimisé (stocks < 2 TMS/UGB) et la finition des animaux à la pâture très avancée. La stratégie n'est toutefois efficace que si une productivité technique plancher est préservée. C21 illustre avec un surenchérissement du coût, dû à un décrochage technique suite au cumul des sécheresses.

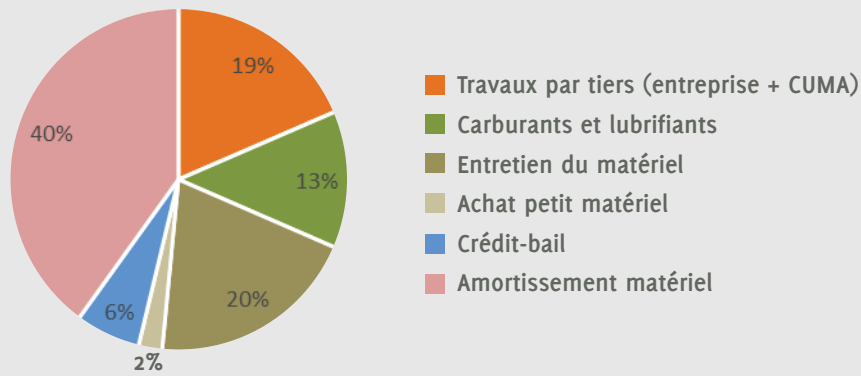
La place des prairies courte durée et des cultures fourragères est donc à bien définir pour qu'elle apporte un plus agronomique et zootechnique à un coût acceptable.





ZOOM SUR LES POSTES DE MÉCANISATION

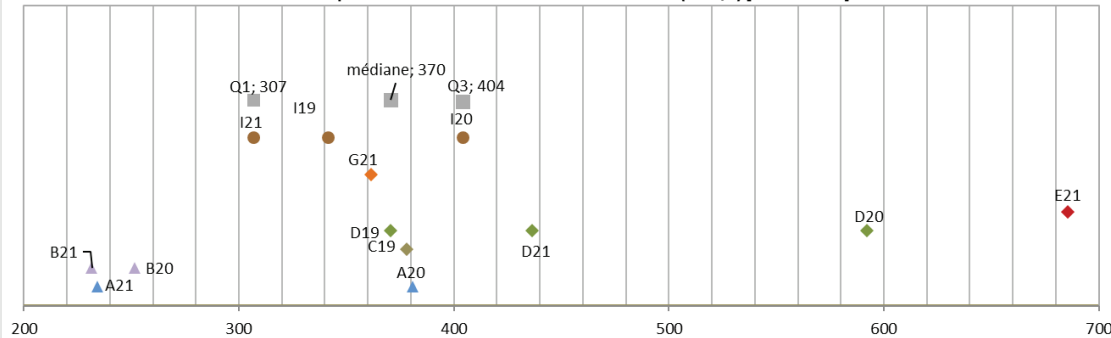
POIDS MOYENS DES DIFFÉRENTS POSTES COMPOSANT LE COÛT DE MÉCANISATION



En moyenne, les amortissements représentent 40 % des charges de mécanisation et les travaux par tiers 20 %, mais en détail cette situation est bien plus nuancée. Ce ratio matériel en propre, travaux par tiers, s'inverse là où la dynamique CUMA est bonne.

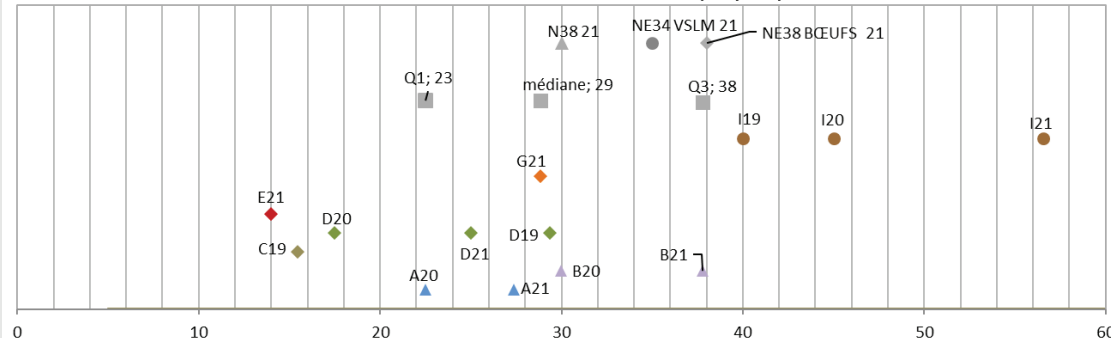
COÛTS DES CONCENTRÉS PRODUITS SUR LES FERMES

Coût de production des cultures autoconsommées (en €/t) [hors travail]

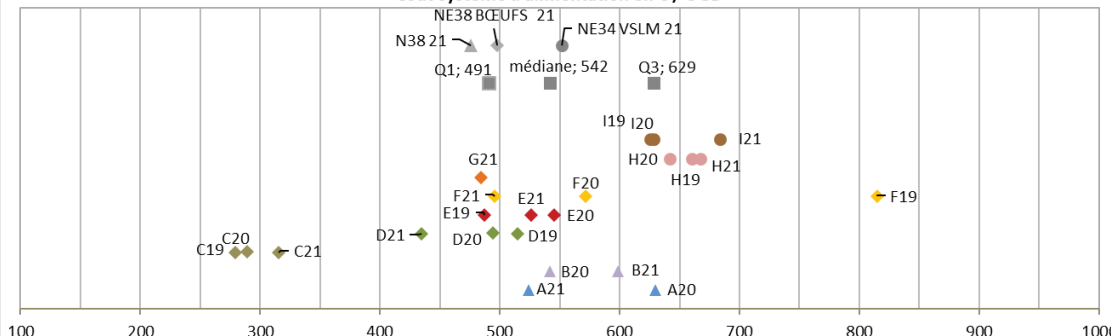


Sur le marché, le méteil grain se négocie fréquemment autour de 350-375 €/t. Seulement, la moitié des élevages parvient à un coût de production hors travail inférieur. Plus que les approvisionnements (semences, etc.) et la mécanisation, le rendement constitue le principal facteur de maîtrise du coût des concentrés. Sous les 20 qx/ha, l'intérêt économique à produire ses céréales peut être discuté, bien qu'à l'échelle de la rotation, les cultures participent à la réussite du renouvellement prairial.

Rendements des cultures autoconsommées (en qx/ha)



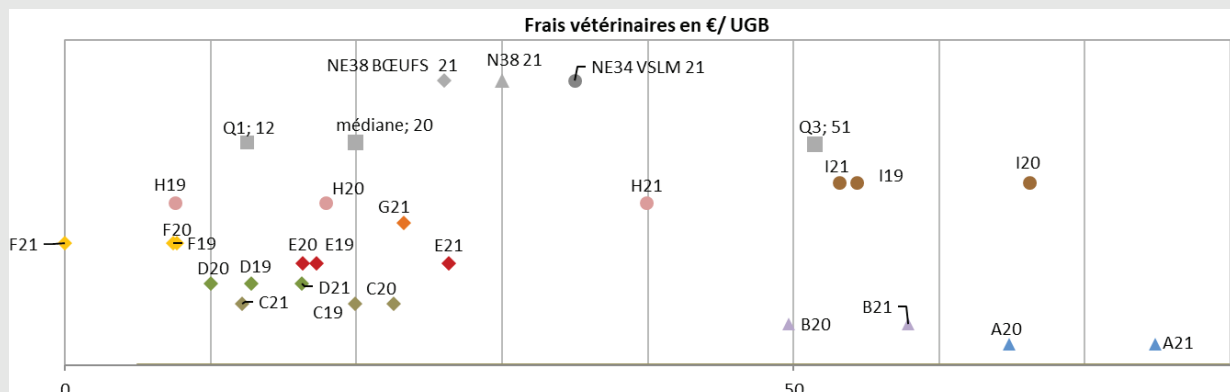
Coût système d'alimentation en €/UGB



En synthèse des moyens engagés à travers le coût du système d'alimentation en €/UGB, on retrouve une hiérarchie très similaire au poste mécanisation, en cohérence avec le poids de ce poste technique.

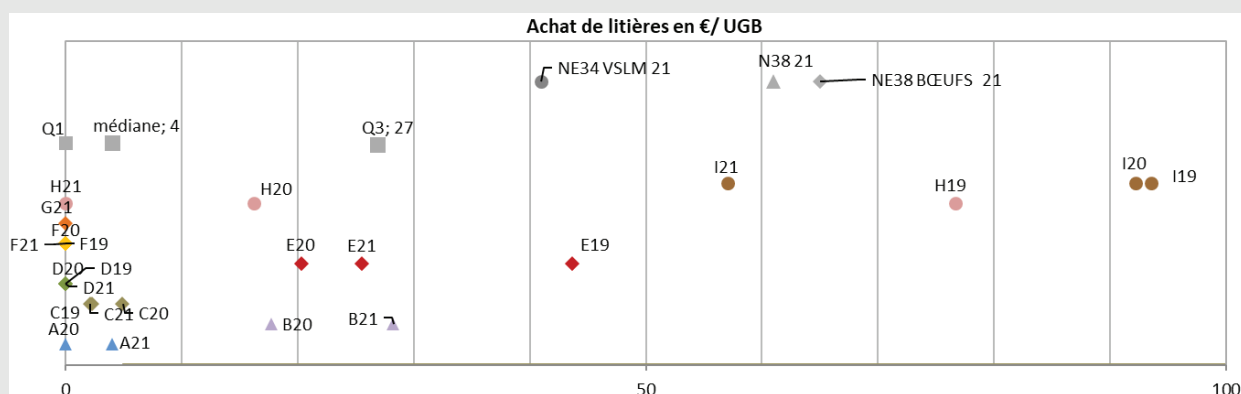
AUTRES POSTES DE CHARGES PRINCIPAUX

FRAIS VÉTÉRINAIRES



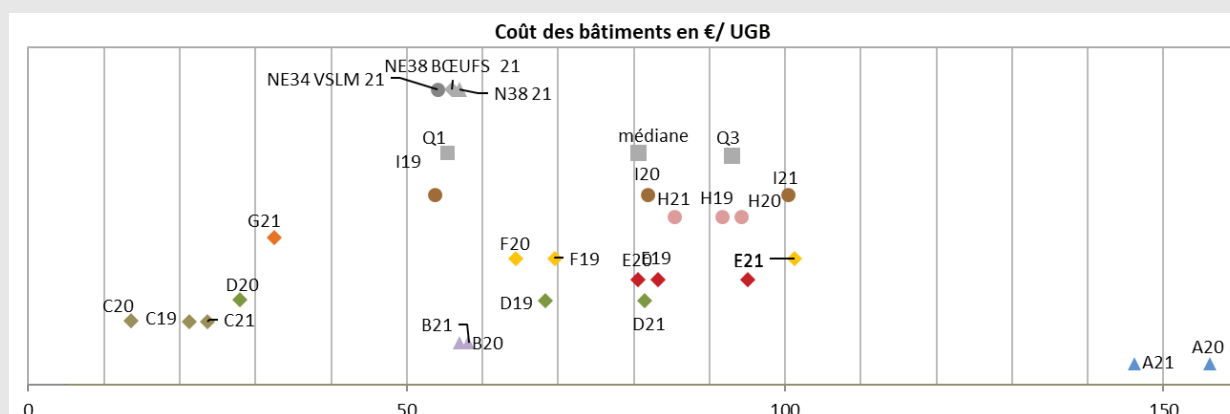
Sur les frais vétérinaires, notre échantillon se situe fréquemment à 20 €/UGB alors que les Réseaux INOSYS observent plus fréquemment 30 €/UGB. On note un différentiel de frais vétérinaires avec l'effet race et la conformation bouchère.

FRAIS DE LITIÈRES



Sur les achats de litières, notre échantillon est significativement inférieur aux résultats observés sur les réseaux INOSYS : une part des systèmes est en plein air intégral, d'autres sont autosuffisants via leurs surfaces de cultures.

COÛTS DES BÂTIMENTS ET DES INSTALLATIONS

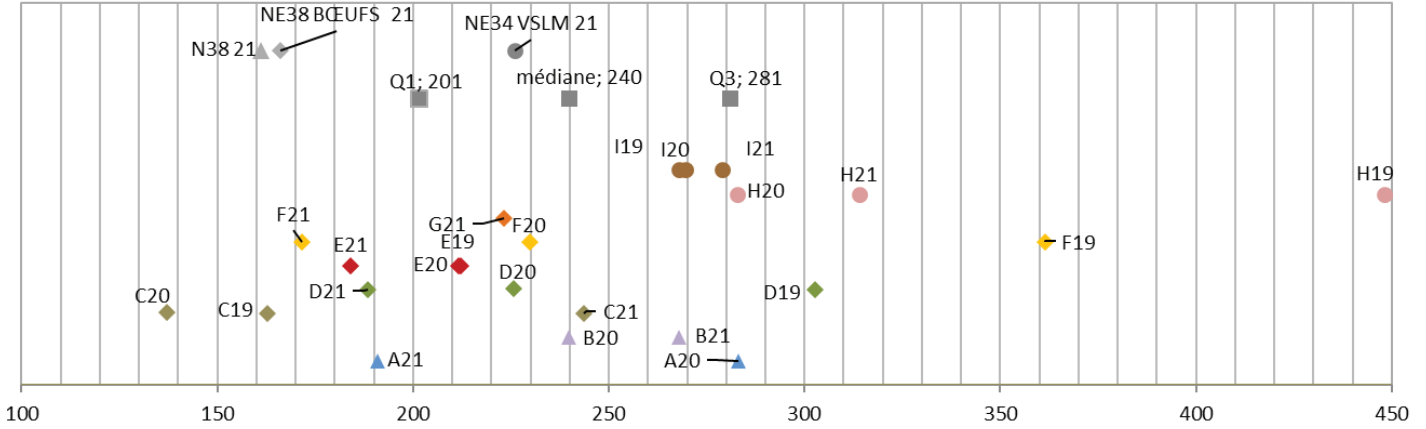


A l'image des charges de mécanisation, les charges de bâtiments sont significativement plus élevées sur notre échantillon, par rapport aux cas-types INOSYS. Ce surcoût constaté sur le poste bâtiment n'est pas imputable à la conduite biologique et ne peut pas faire l'objet d'une généralisation. Il s'analyse au cas par cas et notamment par rapport à la date d'installation des éleveurs correspondant fréquemment à un cycle de ré-investissement, rénovation autour du bâti : construction d'un bâtiment fourrages, d'un parc stabilisé d'hivernage, etc.



COÛT DU SYSTÈME D'ALIMENTATION

Coût système d'alimentation en € / 100 kgvv

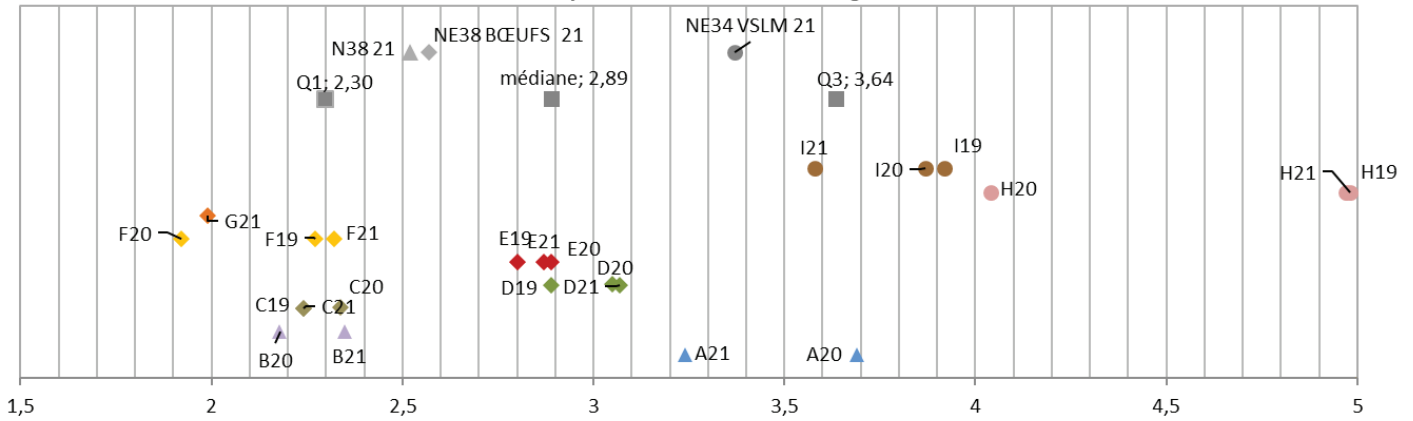


En système bœufs, malgré des productivités techniques en retrait par rapport au cas-type, il est intéressant de noter que les systèmes avec stratégie économe marquée s'avèrent aussi efficaces (F21, D21) voire plus (C20, C19). E sur une stratégie d'engraissement plus classique avec concentrés (250 kg/UGB) a un coût analogue au cas-type.

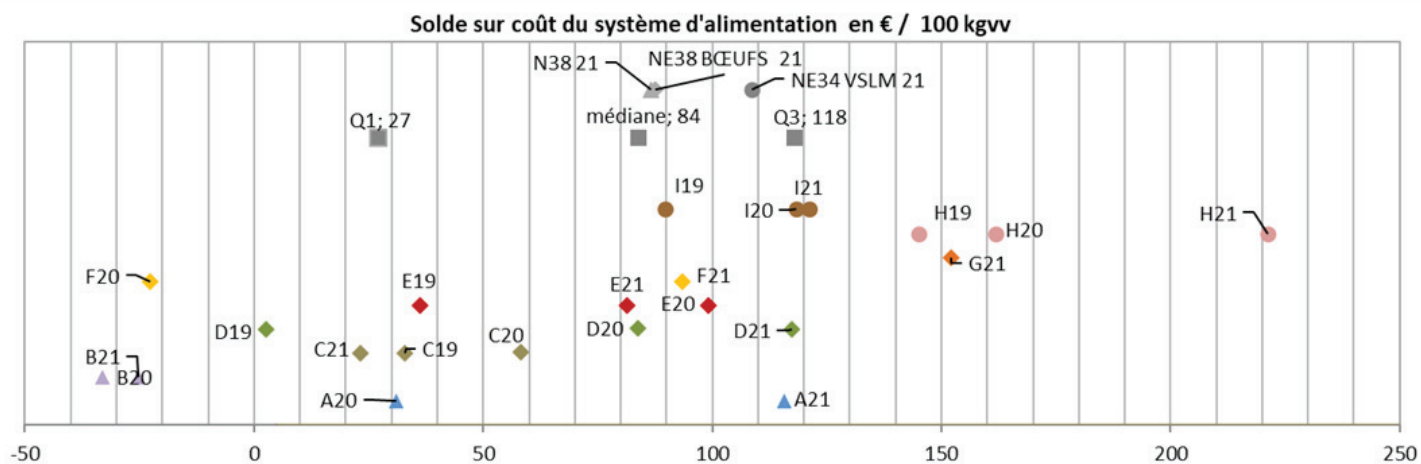
En système NE de veaux et N, le poids de la mécanisation couplé à des productivités techniques des surfaces en retrait (sauf I) explique les différentiels par rapport au cas-type INOSYS.

PRIX MOYEN DU KG VIF

Prix moyen du kv vif vendu en € / kgvv



Une part significative des élevages de notre échantillon, a développé fortement les circuits courts de commercialisation, et cela a un impact avec un bon positionnement prix. Les prix sont nets d'abattage-découpe-frais de commercialisation. L'effet race joue également pleinement sur les prix plus bas des fermes en salers pur, ou croisé charolais-salers, ou croisé laitier. A contrario, sur les élevages en parthenaises, les prix sont plus élevés. Le limousin colle bien avec la situation médiane. A noter que la vente de vaches en maigres ou de laitonnnes a un impact très visible sur les prix valorisés (I21, F20, B20).



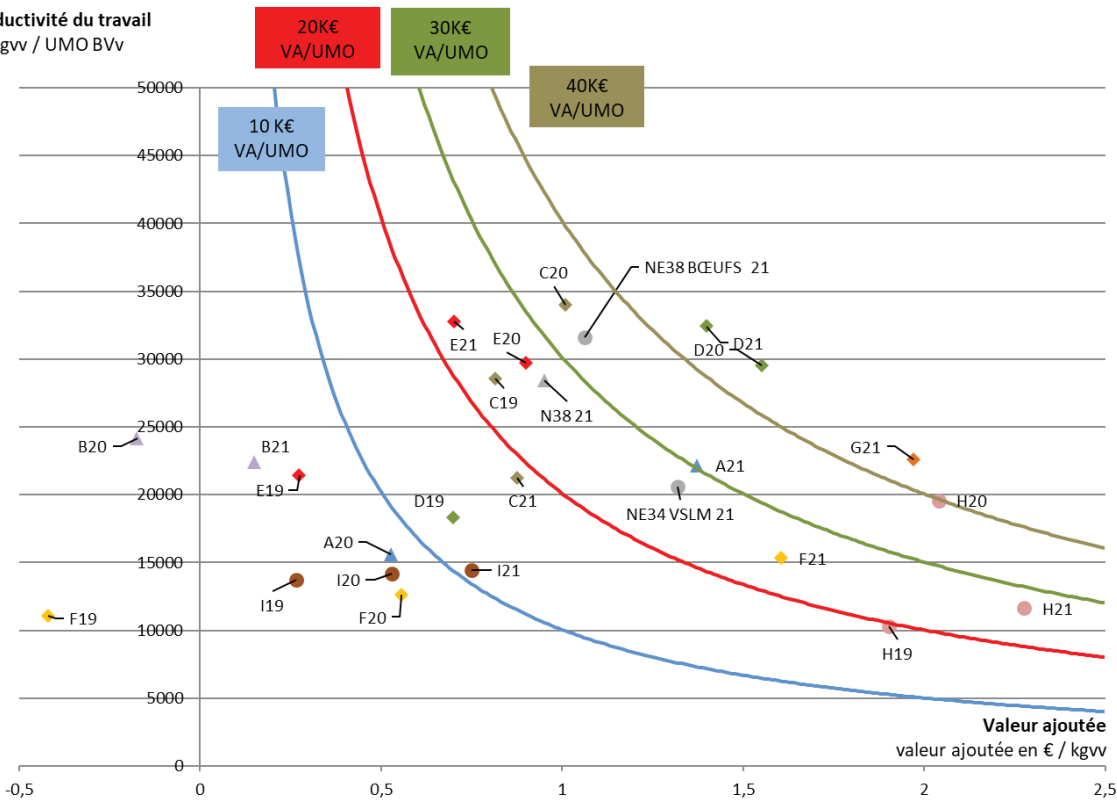
Le solde sur coût du système d'alimentation permet d'évaluer la marge au kgvv après avoir nourri le troupeau. Les élevages avec un bon prix de valorisation peuvent rééquilibrer un coût nourri un peu élevé (I, P). Malgré un coût nourri performant, le prix de valorisation limite la marge au kgvv sur certains systèmes (C).

Mais la rémunération du travail permise par l'atelier n'est pas le seul fait de l'efficacité économique, les volumes produits par UMO constituent l'autre paramètre clef pour construire sa rémunération.



PROFIL DE VALEUR AJOUTÉE CRÉÉE

Productivité du travail
en kgvv / UMO BVv



En transformant les ressources du milieu naturel, les biens et les services achetés en production (viande, végétaux), le travail y ajoute de la valeur, appelée Valeur Ajoutée (VA). Son taux (VA/production) permet de mesurer l'efficacité économique de l'atelier en connexion avec la technique, indépendamment des aides et des choix potentiellement liés à la fiscalité (investissements se répercutant sur le montant des amortissements).

En croisant la VA créée par kgvv produit, avec les volumes produits par unité de main d'œuvre, on reconstitue la valeur ajoutée créée sur l'atelier bovin allaitant. Son montant laisse entrevoir la rémunération du travail potentielle, bien que les aides constituent désormais un élément clef de la rémunération du travail.

En 2021, sur les 9 exploitations bio :

- 2 systèmes créent 40 000 € de valeur ajoutée par UMO »» x2 NE bœufs
- 4 systèmes se situent entre 20 000 et 30 000 € de valeur ajoutée par UMO »» 2 NE bœufs, 1 naisseur, 1 NE VSLM
- 2 systèmes se situent entre 20 000 et 30 000 € de valeur ajoutée par UMO »» 1 NE bœufs et 1 NE VSLM
- 2 systèmes créent 10 000 € de valeur ajoutée ou moins »» 1 NE VSLM et 1 N

Malgré les étapes des aides à intégrer et des amortissements et impôts à déduire pour passer de la valeur ajoutée créée à la rémunération du travail permise, la hiérarchie des rémunérations du travail permises par les ateliers bovins allaitants est globalement très similaire à la hiérarchie des valeurs ajoutées créées par UMO.

En valeur ajoutée : D21 > G21 > A21 > H21 > F21 > E21 > C21 > I21 > B21

En rémunération du travail permise par atelier : G21 > D21 > A21 > H21 > E21 > F21 > I21 > C21 > B21

Malgré le poids des aides en systèmes bovins allaitants, une lecture de la performance économique à travers la valeur ajoutée créée reste d'actualité.

QUI CONTACTER ?

PHILIPPE DESMAISON

Conseiller technique en élevage bio

06 21 31 32 65

p.desmaison79@bionouvelleaquitaine.com



Secteur d'intervention :
Vienne, Charente-Maritime et Deux-Sèvres

MARION ANDREAU

Conseillère technique en élevage bio

07 63 21 67 38

m.andreau@bionouvelleaquitaine.com



Secteur d'intervention :
Vienne et Deux-Sèvres

FABRICE ROCHE

Conseiller technique en élevage bio

06 70 45 35 51

f.roche19-87@bionouvelleaquitaine.com



Secteur d'intervention :
Corrèze et Haute-Vienne



BIO NOUVELLE-AQUITAINE
Fédération Régionale d'Agriculture Biologique

Siège social • 347 Av. Thiers 33100 Bordeaux

T • 05 56 81 37 70

M • info@bionouvelleaquitaine.com

 www.bionouvelleaquitaine.com

CE DOCUMENT A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC
LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE :

